

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-06-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850

8 heures

Savez-vous ce qui arrivera par suite de l'ajournement du débat grec à Londres ? Palmerston recevra d'Athènes quelque note, quelque lettre déclarant que le

gouvernement grec ne se soucie pas du tout d'échanger l'arrangement Wyse contre l'arrangement Drouyn de Lhuys, et que, tout considéré, il aime mieux que ce qui est fini soit fini et qu'on n'en parle plus. La différence entre les deux conventions n'est pas assez grande pour que la Grèce y mette un grand prix, et elle aimera probablement mieux ne pas causer ce déplaisir à l'Angleterre dont elle a éprouvé l'acharnement, au profit de l'amour propre de la France qui ne l'a pas efficacement protégé. En sorte que l'arrangement Drouyn de Lhuys sera écarté par la grève sans que Palmerston en ait fait pleinement la concession à la France. Car vous voyez bien qu'il n'a pas encore fait cette concession ; si elle était faite, on ne négocierait plus. Lahitte n'a demandé et ne peut demander que cela. S'il l'avait obtenu, il se serait déjà déclaré satisfait et lord Lansdowne n'aurait pas éludé la discussion. Palmerston discute, marchande. A Paris, il a l'air pressé, mais il ne cède pas davantage. A Londres, il demande du temps, et on lui en donne. Athènes le tirera d'embarras en repoussant cet échange entre les deux conventions qui devient plus insignifiant et plus impraticable à mesure que le temps s'écoule. Et à la fin comme au commencement de l'affaire, par ruse, comme par force, Lord Palmerston aura fait sa volonté. Que dira alors Lord Stanley ? Les honnêtes gens sont obligés d'avoir plus d'esprit et d'être plus fermes que les brouillons. Avoir raison ne les en dispense pas.

Le général Trézel revient de S Léonard et m'écrit : " J'ai trouvé le Roi, fort maigri, fort affaibli, confiné dans sa chambre et fatigué de surcroît par un troisième rhume. Il a consacré plus de force et de vie que cet état n'en devrait faire espérer ; la parole est toujours nette et facile ; l'esprit aussi prompt, aussi lucide que de coutume d'ailleurs quelques symptômes favorables se manifestaient depuis plusieurs jours dans les fonctions de l'estomac, et donnaient l'espoir que ce dépérissement graduel pourrait s'arrêter. J'ose à peine me livrer à cet espoir. La reine des Belges est fort affaiblie aussi par une fièvre lente assez inquiétante. » Absolument rien de nouveau sur la grande question. Je savais bien qu'on ne dirait rien de plus à Trézel. Toujours le langage de la politique d'attente et d'abstention. Il a paru au général que dans le cas où la famille royale perdrait son chef, le duc et la Duchesse de Nemours seraient assez disposés à prolonger leur séjour en Angleterre, à cause de leurs très bons rapports avec la Reine Victoria, mais que la Reine et ses autres enfants quitteraient bientôt un pays qui ne leur plaît pas. Vous avez bien raison de consulter Chomel avant de partir. Je vous ai dit qu'Aix la Chapelle m'étonnait. Je ne vous crois point la poitrine malade ; mais c'est un climat rude, et le froid ou l'humidité par dessus l'ennui, c'est trop pour vous.

10 heures

Je suis charmé que Montebello parte. Je me déciderai d'après ce qu'il m'écrit. Je n'ai pas encore la réponse définitive du Duc de Broglie. Je ne me préoccupe guère des trois millions. On les votera. Ou bien on marchandra et on finira par s'arranger. Adieu, Adieu. Je vais déjeuner à Lisieux. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3359>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 9 juin 1850

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2656

Val Riches - Dimanche 9 Juin 1850
8 heures

Savez-vous ce qui arrivera pas suite
de l'ajournement du débat grec à Londres?
Palmerston recevra d'Athènes quelque note,
quelque lettre d'élarant que le gouvernement
grec ne se soucie pas du tout d'échanger
l'arrangement Weyse contre l'arrangement
Drouyn de Lhuys, et que, tout considéré, il
aime mieux que ce qui est fini soit fini et
qu'on n'en parle plus. La différence entre
les deux conventions n'est pas assez grande
pour que la Grèce y mette un grand prix, et
elle aimera probablement mieux ne pas
causer ce déplaisir à l'Angleterre, dont elle
a éprouvé l'acharnement, au profit de
l'amour propre de la France qui ne l'a pas
efficacement protégée. En sorte que l'arrangement
Drouyn de Lhuys sera écarté par la Grèce
sans que Palmerston en ait fait pleinement
la concession à la France. Car vous voyez bien
qu'il n'a ^{pas} encore fait cette concession; si elle
était faite, on ne négocierait plus. La Grèce
n'a demandé et ne peut demander que cela.

Si l'avait obtenu, il se serait déjà déclaré satisfait, et lord Lauderdale n'aurait plus chuté la discussion. Palmerston discute, mais chahute. À Paris, il a l'air gai, mais il ne cède pas davantage. À Londres, il demande du train, et on lui en donne. Athènes le laisse l'embarras en repoussant et échange entre les deux conventions qui devient plus insignifiante et plus impraticable à mesure que le train s'écoule. Et à la fin comme au commencement de l'affaire, pas rien comme par force, lord Palmerston aura fait sa Volonté. Que dira alors lord Stanley?

Les hommes qui sont obligés d'avoir plus d'esprit et d'être plus fermes que les brouillons. Avoir raison ne lui en dispense pas.

Le général Foyel revient de St. Léonard et m'écrit: « J'ai trouvé le Roi fort maigre, fort affaibli, confiné dans sa chambre et fatigué de surcroît par un troisième rhume. Il a conservé plus de force et de vie que cet état n'en devrait faire espérer; la parole est toujours nette et facile; l'esprit aussi prompt, aussi lucide que de coutume. D'ailleurs quelques symptômes favorables se manifestent depuis plusieurs jours dans les fonctions de l'estomac,

2657
et demain l'esprit que ce développement graduel pourrait émettre. J'ose à peine me livrer à cet espoir. La Reine des Belges ne paraît affaiblie aussi par une fièvre lente assez inquiétante »

Absolument rien de nouveau sur la grande question. Je savorie bien qu'on ne dira rien de plus à Trozel. Toujours le langage de la politique d'attente et d'abstention.

Il a paru au général que dans le cas où la famille royale perdrait son chef, le duc et la duchesse de Nemours devraient avoir disposé à prolonger leur séjour en Angleterre, à cause de leurs très bons rapports avec la Reine Victoria, mais que la Reine et ses autres enfants quitteraient bientôt un pays qui ne leur plaît pas.

Vous avez bien raison de consulter Chomel avant de partir. Je vous ai dit qu'après la chapelle m'ôtterait. Je ne vous croi point la poitrine malade; mais c'est un climat rude, et le froid ou l'humidité par dessus l'humidité, c'est trop pour vous.

10 heures.

Je suis charmé que Montebello parte. Je me déciderai d'après ce qu'il m'écrira. Je n'ai pas encore la réponse définitive du duc de Broglie.

Je ne me préoccupe guère des trois millions.
On les votera. Ou bien on marchandera et on
finira par s'arranger.

Adieu, adieu. Je vais déjeuner à Lizimp. Adieu.

